

Témoignages



Anne
A SAINT MARTIN
DE LA CLUZE

Ma première expérience d'accueil, c'était ce printemps, avec une famille syrienne. Elle était médecin pédiatre, lui docteur en management, une petite fille de 2 ans... Une fois arrivés, l'action primordiale est évidente ... quel est le mot de passe pour le Wi-Fi ! Une fois qu'ils ont pu donner des nouvelles à leur famille et amis, apaisés, est venu le moment de l'apéritif de Noël. Je propose une petite coupe de champagne à Dania, elle hésite, elle me dit je n'ai jamais goûté, je n'ai jamais bu de l'alcool... ses yeux pétillent et elle accepte. Abdullah, épaté que sa femme aie accepté, accepte aussi de bon coeur. On trinque. Ils découvrent... Ils ne sont pas restés longtemps car une commune de la Vallée grenobloise leur a proposé un logement à eux, en autonomie, c'était 3 jours avant Noël : on se quittait heureux mais un peu tristes quand même.

La deuxième expérience, c'est avec une famille Iranienne, ne parlant pas du tout français, un garçon de 10 ans. Mon fils a 10 ans. Très vite, en 15 mn, ils ont liés connaissance, autour de Minecraft, jeu tablette international de construction, à partager. Ils ont trouvé tout seuls leur langage. Le soir-même, ils demandaient déjà s'ils pouvaient dormir dans la même chambre...



Françoise
A GRESSE EN
VERCORS

«C'est la deuxième fois que j'accueille quelqu'un. Yangchen est tibétaine. Elle est à la maison depuis deux mois environ. On est un peu limité par la langue, mais on arrive quand même à échanger en anglais et on partage de bons moments. Nos cultures sont différentes et c'est vraiment enrichissant de partager des activités.

Au début, c'était pas simple mais maintenant on a pris nos repères et chacune peut évoluer à son rythme. Yangchen commence à prendre ses marques dans le village, à sortir seule, faire des rencontres avec les habitants, et elle semble se sentir bien ici.

Ce qui m'impressionne, c'est le courage de ces personnes face à leur situation, le fait qu'elles soient parfois sans nouvelles de leur famille, sans moyens de communiquer avec elle.»



et Yangtchen
DU TIBET



Laure
A SAINT MARTIN
DE LA CLUZE



ET Freddy
DU CONGO

Laure : « Tout a commencé par un coup de fil.

C'est un matin ensoleillé de mars. Le téléphone sonne ; une personne du collectif CART nous propose de loger un jeune congolais du prénom de Freddy.

Freddy « Je suis allé dans une association qui s'appelle ADA pour demander qu'on puisse me trouver une famille d'accueil. A Grenoble, je connaissais personne, pendant la journée, je sillonnais toute la ville et le soir, je dormais dans une église catholique à côté de la gare. Un vendredi, on m'a appelé pour me dire qu'il y avait une famille à St Martin de la Cluze qui était d'accord pour m'héberger, j'étais vraiment content parce que je ne pensais pas que cela aurait été possible ».

Laure : « Freddy est arrivé à la maison un lundi soir, alors qu'il n'avait pas de solution d'hébergement par ailleurs. On se demandait comment la 1ère rencontre allait se passer, que lui faire à manger,... ?

Nous lui avons fait visiter la maison, montrer sa chambre,...

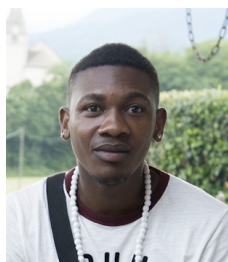
Freddy « Après, le lundi, vers 17h, on s'est fixé RDV avec une des personnes qui acceptait de m'accueillir à son travail. Elle s'appelait Laure. On a fait la route ensemble vers St Martin de la Cluze. C'était une grande maison qui avait deux couples c'est-à-dire des colocataires et il y avait aussi une petite fille qui s'appelait Miya. Donc, du coup, j'étais accueilli par 4 personnes : Laure Seyvet, Damien Cottier, Emeline Jupin, Paul Eric Vilain. J'ai vécu chez eux pendant deux mois avant d'avoir une place en foyer. J'ai été bien accueilli dans ce nouvel espace. Cette période m'a permis de me reconstruire ».

Laure « Son passage lui a permis de se poser un moment pendant ses démarches en attendant d'obtenir un hébergement à Echirolles en mai 2016. Freddy s'est senti à l'aise à la maison, avec nous. »

Freddy « Grâce à cet accueil, j'ai pu reprendre les rêves de ma vie à l'abri de la précarité. Je sais que ça n'a pas été très facile tous les jours, il faut dire que je n'étais pas une compagnie très joyeuse. L'appui que j'ai obtenu, l'accompagnement, le soutien m'ont été précieux et je sais maintenant que j'ai une véritable famille ».



Seb et Lili
A ROISSARD



et Déo
DU CONGO

« Déo rentrait le soir à la maison, après sa journée de démarches administratives en ville. On parlait de foot et de la coupe des nations en Afrique, de rumba congolaise, de ses chaussures toujours si bien entretenues, parce que l'apparence a son importance, de ses projets de vie. Il s'installait sur le canapé pour une histoire avec les enfants.

Et puis parfois, il restait à Grenoble, dormir chez des amis. Déception pour toute la famille. Sa chambre vide, sa place à table aussi, ses chaussures bien rangées dans l'entrée, les enfants qui le réclament sans cesse.

Déo s'est installé à Grenoble maintenant. Il va être papa. Il vient de temps en temps avec sa compagne nous rendre visite. Et on a trinqué tous ensemble quand il a reçu son titre de séjour ! Il est comme un des nôtres, un cousin, un oncle, un frère avec qui on a partagé un bout de vie, et pas n'importe lequel. On s'appelle, on prend des nouvelles, on prend soin des uns et des autres. »



François

A CHICHILIANE



Gena

D'ALBANIE

Jeudi 27 janvier 2016 19h

Il fait nuit, il fait froid, les trottoirs sont humides et glissants, la brume épaisse va se déposer sur tout. Tout est mouillé. A l'abri bus quelques voyageurs attendent impatiemment tapant du pied pour éviter l'engourdissement ;

Je conduis doucement essayant de repérer le 6 rue Berte de Boissieux. Pas de place disponible pour se garer. Avant nous pouvions monter sur les trottoirs pour quelques instants mais la ville à posé des plots partout.... Faute de pouvoir m'arrêter je risque d'être en retard au rendez-vous. Deux femmes, je dois prendre deux femmes, une mère et sa fille. Je ne connais pas leurs noms ni leurs prénoms. J'ai reçu une information courte, « 19 h jeudi 27 janvier au N°6. Quelles têtes ont-elles, quels âges, quelles allures, avec ou sans bagage. Ils m'ont informé : elles parlent albanais, grecque, italien, espagnole, anglais et allemand ! Zut pas le français.

Je suis seul dans ma bagnole. Pour plus de sureté je passe une première fois devant le N° 6 sans m'arrêter, juste au ralenti afin de jeter un coup d'œil, il fait froid et la porte est fermée mais l'imposte est éclairée. Je repense à la consigne, récupérer deux femmes, et partir loin. Je pense à Carmen qui m'attendra dans une heure à six kilomètre d'ici. Dix minutes après je trouve une place et je me gare. N°6, j'y suis, je pousse la porte, je me doute que le stress est identique de l'autre coté de cette porte, elles ne me connaissent pas et doivent accepter de monter dans la voiture d'un inconnu, en pleine nuit d'hiver. Brrrrrr.

Mardi 25 janvier 2016.

15h nous recevons un coup de fil : allo François, ici Nadine nous avons deux personnes à la rue, une mère et sa fille, elles sont albanaises....accepteriez vous de les héberger ?

Jeudi 27 janvier 19h 30

Quatre personnes m'attendent dans le minuscule hall. Une permanente de l'ADA (Association des Demandeurs d'Asile) un traducteur, la mère et la fille. Elles sont jeunes mais très fatiguées, la fille 15ans et la mère 33ans. Une poignée de main puis une minute de silence. Chacun se regarde. Le stress, l'inquiétude mais aussi, l'émotion se lisent dans leurs yeux. Elles ne me connaissent pas, me dévisagent, se regardent, disent quelques mots dans une langue que je ne comprends pas. Je souris, je cherche leurs bagages, juste un sac à commission chacune. Elles s'inquiètent de l'absence d'une présence féminine, je les rassure, Carmen est à cinq minutes sur le parcours vers Chichiliane. Silence.

Pour faire le pas vers moi elles doivent rompre l'angoisse naturelle qui les habite.

Enfin elles prennent leur sac et nous partons vers la voiture. Nous marchons dans cette ambiance hivernale alourdie par la crainte palpable qu'elles émanent en partant vers l'inconnu.

Embarquement, je tente un contact en anglais, je sens une légère détente. La nuit est épaissie par une brume à ras du sol donnant une forte impression de mystère. Elles ne savent pas qui je suis et où je les emmène.

Jeudi 27 janvier 20h

Il faut faire confiance. Nous roulons elles ne peuvent plus faire marche arrière.

C'est la nuit, dans le rétro intérieur je cherche un visage, un regard. Il fait trop noir.

Dix minutes plus tard nous avons traversé la ville, nous sommes en banlieue à Echirolles. La rue qui mène au collège où je dois récupérer Carmen est sombre. Dans la voiture le silence est aussi froid que la bise de janvier qui souffle au dehors. Je m'arrête et attend que Carmen arrive. Je perçois le stress de mes passagères, leurs chuchotements à peine perceptibles puis la question (in English) « que se passe t-il, pourquoi sommes nous ici à attendre dans la nuit ? » Cinq longues minutes d'attente et Carmen arrive. Ouf pour tout le monde.

Tentative d'échanger quelques mots de bienvenue et nous partons plein sud.

Arrivé à Chichilianne. Présentation de la maison, de l'espace qui est le leur avec un lit, de la lumière, du chauffage, des sanitaires. Après une semaine à dormir dans les abris bus ; quel changement ! Nous les voyons en pleine lumière. Elles sont jeunes, belles mais épuisées. Les sacs sont posés, elles se détendent et expriment leur premier souhait....prendre une douche.

Le repas sera pris en commun ; la conversation se construit progressivement en utilisant un mélange complexe de mots empruntés aux langues qu'elles connaissent.

Jeudi 27 janvier 2016 23h

Nous allons nous coucher. Depuis des mois c'est leur première nuit à l'abri dans une chambre, tranquille, confortable sans risque d'agression.

Dimanche 12 mars 2017

Quatorze mois ont passé. Pour des raisons pratiques administratives et de santé elles ont rejoint Grenoble, depuis longtemps, chez une autre personne. Toute la procédure OFPRA est achevée, elles attendent la réponse des autorités.

Depuis un an la jeune fille est en collège, la mère suit trois fois par semaine des cours de français : elle comprend tout et utilise facilement les SMS pour communiquer, elle est bénévole dans une association et quand elle revient chez nous pour une journée elle s'active avec discrétion dans la maison comme chez elle. Une vingtaine de personnes du village se sont mobilisées pour elles. Progressivement le nécessaire lien de confiance qu'elles avaient perdu dans tout rapport humain se reconstruit. Les violences subies sont toujours présentes mais l'espoir d'une nouvelle vie se fait jour. Maintenant elles ont hâte de trouver un logement à elles, de travailler, de vivre.

Vendredi 17 mars 2017

L'OFPRA à répondu à leur demande d'asilerefus !

Nous sommes tous déçus. Le petit collectif qui les a accompagnées se remet en route : la procédure de recours est lancée.....



Nadine
A ROISSARD



et Guynelle
DU CONGO

«Déo était accueilli chez Seb et Lili, et chez Gaetan et Julie, mes voisins. Il passait finalement beaucoup de temps en ville, à Grenoble avec ses amis. Comme il a presque l'âge de mes enfants, et que je connais bien mes voisins préférés (pas de télé, pas de jeux vidéos, ;-), j'ai tout de suite proposé à Déo de passer quand il voulait pour jouer à la playstation. Il est passé souvent.. j'avais l'impression d'avoir un ado de plus. Et puis ensuite nous avons invité Guynelle et Fidèle à manger à plusieurs reprises le week end. J'ai été très touchée par l'histoire de Guynelle. Elle avait de la peine à trouver ses mots en français, et comme ces idées bouillonnaient pour raconter quelque chose, souvent elle utilisait ses mains, son corps, comme une scène de théâtre. Un jour, nous étions en pleine actualité des attentats, et elle s'est levée de table, a mimé toute une scène, nous faisant comprendre qu'elle avait eu peur, parce que dans le train pour venir à Monestier, quelqu'un avait déposé un sac dans la rame, et était ressortit du wagon, sans revenir « boum... bum» Elle avait réussi à nous faire rire alors que nous étions encore abasourdis par les informations.

A l'automne dernier, avec Laure, nous avons décidé de marrainer Guynelle, pour nous engager à l'aider dans la suite de ses aventures, après son départ en CADA en Nord Isère. Aujourd'hui elle a obtenu une protection subsidiaire, elle a trouvé des stages et des petits boulots et nous entamons les démarches pour faire venir sa fille Jaelle qui a 7 ans. Souvent j'essaie d'imaginer ce que cela fait de ne pas avoir de nouvelles de son enfant pendant des mois entiers, surtout après l'avoir laissée à une dame qu'elle ne connaissait pas, et s'enfuir à toute vitesse, sans se retourner.»



Nonofu,
Bijoux, Baby

A LA CURE DE MENS

Quelle est la situation actuelle dans votre pays ?

Baby : là d'où je viens (Rutshuru, territoire de l'est du Nord-Kivu en RDC) il y a eu de l'insécurité, des tueries, tracasseries, arrestations non justifiées. C'est une de ces arrestations qui a causé mon départ. Après avoir cherché en vain un avocat, je me suis évadé.

Bijoux : j'ai fait partie d'un mouvement des « sans-voix » qui défend la démocratie, mais qu'on ne laisse pas s'exprimer. J'ai été arrêté en Janvier 2015 lors d'une manifestation de l'opposition à Kinshasa : le président Kabila* voulait modifier la constitution pour se représenter une troisième fois. Actuellement, il applique toujours sa politique. Kabila fait semblant de discuter avec des partis qui lui sont en fait soumis. Les « vrais » partis d'opposition se sont rassemblés (RASSOPP) : mais Kabila négocie à sa façon. Beaucoup de troubles depuis la mort de Étienne Tshisekedi (un des principaux opposants du régime, décédé en février 2017 - NDLR)

Nonofu : en 2009, j'ai fui la guerre du Kivu-sud pour Kinshasa. J'ai ensuite travaillé dans une agence de Fret. Mais en 2015, les services de l'ANR (Agence Nationale des Renseignements) ont porté de fausses accusations. Ils ont fouillé l'agence de Fret et des cartouches de chasse

.../

ont été trouvées. J'ai été arrêté et jeté en prison. Au bout de 6 mois, mon beau-père a réussi à s'arranger avec l'agent de l'ANR pour que je puisse m'enfuir en Afrique du Sud, puis en France.

Bijoux : ceux qui participent aux manifestations se retrouvent tous en prison : qui va les défendre ?

Qui vous a orienté vers le CART ?

Réponse collective : c'est Séverine, de l'ADA* !

Bijoux : quand j'appelais le 115 pour un hébergement d'urgence, ça ne marchait jamais. L'ADATE* m'a orienté vers l'ADA pour trouver un hébergement. Il y a un bureau au fond de l'ADA, dédié aux personnes sans logement. J'ai vu Séverine et elle m'a dit j'ai une proposition à te faire : « soit tu restes, soit tu montes (dans le Trièves - NDLR) » !

Baby : c'était le jour où je suis allé voir Médecins du Monde au centre départemental de santé (à l'époque j'étais hébergé dans un gymnase à Seyssinet pour 3 jours). On m'a ensuite envoyé à l'ADA et on m'a dit que je pouvais aller quelque part à 60 kilomètres : « tu te débrouilleras pour tes rendez-vous ! ». Je n'ai pas eu le choix, il faisait tellement froid ! J'ai passé une nuit dehors, c'était horrible, comme une nuit dans un congélateur. Quand tout le monde se retire dans sa maison, tu

te retrouves tout seul dehors. Vous n'avez pas de ressources pour vivre actuellement ? Comment

faites-vous (alimentation, transport, ...) ?

Baby, Nonofu et Bijoux : En attendant de percevoir l'ATA*, on reçoit de l'aide du CART et on peut aller au collectif d'entraide, pour des colis alimentaires et des vêtements.

Etre à Mens plutôt qu'à Grenoble, ça change quoi pour vous ?

Nonofu : à Grenoble j'étais en souffrance, je dormais dehors. Ici, je suis bien, je tiens à remercier les gens du collectif pour le logement et la nourriture. A Grenoble tu vois beaucoup de monde

mais tu dors dehors.

Baby : à Mens je suis un peu tranquille, je veux remercier les membres du collectif. Depuis que je suis là, le moral remonte.

Bijoux : il y a une différence, à Grenoble j'étais SDF, à Mens, j'ai ma clé...